
Céline Béraud

Nicolas de Brémond d'Ars, *Dieu aime-t-il l'argent ? Don, piété et utopie sociale chez les catholiques en France*

Paris, L'Harmattan, coll. « Religion et sciences humaines », 2006, 323 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Céline Béraud, « Nicolas de Brémond d'Ars, *Dieu aime-t-il l'argent ? Don, piété et utopie sociale chez les catholiques en France* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-12, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 10 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/14893>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/14893>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Céline Béraud

Nicolas de Brémond d'Ars, *Dieu aime-t-il l'argent ? Don, piété et utopie sociale chez les catholiques en France*

Paris, L'Harmattan, coll. « Religion et sciences humaines », 2006, 323 p.

Pagination de l'édition papier : p. 191-321

- 1 Dans cet ouvrage issu de sa thèse de sociologie, qu'il a à cette occasion assez profondément remaniée, Nicolas de Brémond d'Ars se propose d'étudier le catholicisme français en prenant comme analyseur les flux monétaires qui circulent dans le cadre paroissial. La perspective est originale à plus d'un titre. Tout d'abord, elle conduit à reconsidérer la paroisse, institution multiséculaire à laquelle on a eu tendance à ne plus guère prêter attention tant elle semblait condamner à tomber en désuétude. Or, comme le rappelait Émile Poulat dans sa préface au livre de Luc Perrin, *Paris à l'heure de Vatican II* (Paris, Éditions de l'Atelier, 1997), « Le niveau paroissial est essentiel : en l'ignorant on se condamne à ne rien comprendre de ce qui se vit dans le peuple chrétien et son clergé. Il est aussi insuffisant : en s'y enfermant, on ne comprend plus rien à ce qui anime ou affecte l'Église dans son ensemble. »
- 2 Le thème de l'ouvrage est l'argent et la religion, plus spécifiquement le catholicisme auquel se trouvent associés encore aujourd'hui des stéréotypes de richesses. À cet effet, l'auteur mobilise les analyses de Simmel. Plus encore, c'est la question du don qui se trouve au cœur de sa réflexion. La méthode d'enquête est en outre peu commune. L'auteur s'attache à rendre compte d'un catholicisme ordinaire, en ayant recours aux outils de l'ethnologue (observations participantes, entretiens), mais également à ceux de l'analyse comptable et financière appliquée à six budgets paroissiaux. L'auteur étudie avec minutie toute une littérature grise (comptes rendus des différents conseils, fichiers nominatifs tenus par les secrétariats), ce qui lui permet d'établir certains recoupements (et plus encore des non-recoupements) parmi les donateurs.
- 3 En paroisse, le don se décline sous les différentes formes suivantes : pièces déposées dans les troncs (associé à un cierge), quête réalisée pendant l'office, sommes versées lors d'une cérémonie (baptême, mariage, funérailles) qui constituent le casuel, Denier de l'Église auquel les fidèles sont censés contribuer chaque année, argent donné pour une intention de messe, cotisation d'inscription des enfants au catéchisme, sommes récoltées lors d'une kermesse. On peut également distinguer six postes de dépenses dans le budget des paroisses : la rémunération des laïcs, celle des clercs, le paiement des fournisseurs, la contribution faite au diocèse, les dépenses de solidarité et d'entraide, les gros travaux. L'auteur met en évidence le découplage entre le montant versé et le revenu des donateurs. Il dessine également les liens entre les types de dons, le fonctionnement des services paroissiaux et les dispositifs liturgiques. Surtout, il s'interroge sur « l'hétérogénéité des fidèles » qui recourent aux services paroissiaux.
- 4 Quelques belles pages sont consacrées aux « assidus des cierges », qui posent la délicate question des « frontières de l'obéissance catholique ». Les catholiques « occasionnels » se trouvent en contact avec l'Église lors des temps forts du cycle de vie. Les « fidèles de la transmission », qui inscrivent leurs enfants au catéchisme, fréquentent la paroisse pendant quelques années, sans pour autant développer une pratique dominicale régulière. Ils semblent principalement en quête des valeurs éthiques. Les « fidèles de la mémoire », plus âgés que les précédents, demandent des intentions de messe, très souvent pour leurs défunts (pratique encore vivace dans certaines régions). Ces quatre ensembles ont pour point commun de regrouper des individus qui n'adressent qu'une demande limitée à la paroisse. Ils se distinguent de celui des messalisants, principaux contributeurs à la vie paroissiale. D'un certain âge, ils donnent sans compter du temps et de l'argent. Au total, nous dit l'auteur, « les paroisses

“touchent” semble-t-il une population bien plus vaste que ne le laissent apparaître les chiffres des messalisants. » Elles « habitent des visages contrastés de l’expérience religieuse. »

- 5 On trouvera ici des éléments intéressants pour une sociologie du gouvernement paroissial. L’ouvrage offre surtout une contribution substantielle à la réflexion sur la détermination de critères d’appartenance pertinents (autres que les seuls indicateurs donnant à voir la population réduite des pratiquants réguliers) pour évaluer le lien faible mais tenace entretenu par un plus grand nombre de Français avec cette religion. Il s’inscrit ainsi dans la perspective des travaux des géographes Colette Muller et Jean-René Bertrand (*Où sont passés les catholiques ?* Paris, Desclée de Brouwer, 2002). Les considérations plus générales, principalement développées dans la seconde partie, sembleront en contraste moins stimulantes et convaincantes.

Pour citer cet article

Référence électronique

Céline Béraud, « Nicolas de Brémond d’Ars, *Dieu aime-t-il l’argent ? Don, piété et utopie sociale chez les catholiques en France* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-12, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 10 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/14893>

Référence papier

Céline Béraud, « Nicolas de Brémond d’Ars, *Dieu aime-t-il l’argent ? Don, piété et utopie sociale chez les catholiques en France* », *Archives de sciences sociales des religions*, 142 | 2008, 191-321.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
